Bonnie A. LUCERO, *Revolutionary Masculinity and Racial Inequality: gendering war and politics in Cuba*

Albuquerque, University of New Mexico Press, 2018, 345 p.

Blandine Destremau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/20120>

DOI : 10.4000/clio.20120

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2021

Pagination : 261-266

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Blandine Destremau, « Bonnie A. LUCERO, *Revolutionary Masculinity and Racial Inequality: gendering war and politics in Cuba* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 53 | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/20120> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.20120>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Bonnie A. LUCERO, *Revolutionary Masculinity and Racial Inequality: gendering war and politics in Cuba*

Albuquerque, University of New Mexico Press, 2018, 345 p.

Blandine Destremau

RÉFÉRENCE

Bonnie A. LUCERO, *Revolutionary Masculinity and Racial Inequality: gendering war and politics in Cuba*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2018, 345 p.

- 1 Cet ouvrage part d'un paradoxe apparent : la coexistence, dans la Cuba de la fin du XIX^e siècle, de mécanismes d'exclusion raciale et d'un discours inclusif, élément clé d'un nationalisme cubain a-racial et construit sur la fraternité raciale, prôné par le héros national José Martí.
- 2 En effet, les luttes anticoloniales et l'émancipation des esclaves ont favorisé la consolidation idéologique de cet a-racialisme (*racelessness*), qui s'est effectuée au prix d'un silence racial, impliquant que toute référence à la race devienne socialement inacceptable et politiquement anti-patriotique. Elles n'ont pas pour autant éliminé les formes de domination et de subordination des Cubains noirs. Tout au contraire, cette impossibilité de nommer les discriminations, exclusions et dominations raciales, a concouru à les perpétuer. En outre, et c'est la thèse principale de cet ouvrage, les définitions de la masculinité ont fourni les fondations même de la construction des hiérarchies raciales : c'est la race qui déterminait ce que la masculinité signifiait en pratique, et c'est en dévoilant les dimensions raciales enchâssées dans les conflits de genre que la perpétuation et les reconfigurations du racisme peuvent être mises au jour.
- 3 Le langage du genre en est ainsi venu à exprimer des hiérarchies sociales et raciales : entre hommes et femmes, mais aussi entre hommes dotés d'autorité, de reconnaissance

et de pouvoir, et hommes subordonnés. Il a incorporé les rapports patriarcaux, de classe, de sexualité, de citoyenneté et surtout de race. Ainsi, le vocabulaire a-racial qui émerge au cours des décennies qui voient advenir l'indépendance de Cuba est-il profondément genré : sous la construction d'une masculinité partagée par-delà les races, que l'auteure étudie comme *masculinité révolutionnaire*, demeurent, se remodelent et se légitiment des formes de domination raciale.

- 4 Sur la base d'archives locales, provinciales et nationales, publiques, privées et paroissiales, de correspondances et de mémoires consultées tant à Cuba qu'aux États-Unis, Bonnie Lucero, professeure d'histoire à l'université de Houston Downtown, mobilise une méthode de micro-histoire, qui lui permet de tisser la trame d'un mouvement plus ample, à l'échelle nationale¹. Elle focalise son étude sur un sous-ensemble significatif des figures politiques et militaires : le quatrième corps de l'armée cubaine, qui opérait essentiellement dans la province centrale de Santa Clara, une des principales régions agricoles, industrielles et commerciales de la Cuba du XIX^e siècle. Grâce à de riches sources documentaires, de presse, d'archives et de chroniques judiciaires, elle mobilise nombre d'histoires personnelles, de récits d'événements, d'incidents et accidents, de trajectoires individuelles et leurs bifurcations, et d'affaires judiciaires – et notamment des meurtres, comme ceux de proéminents chefs militaires noirs.
- 5 Les huit chapitres de l'ouvrage dessinent une progression chronologique de la transition de la colonie à la république en trois séquences. Sous la colonisation espagnole, la définition de la masculinité hégémonique équivalait à être blanc et de naissance péninsulaire, ce qui impliquait une sociabilité exclusivement blanche et bourgeoise, voire aristocratique. L'honneur masculin – un terrain où le genre, la classe et la race s'articulent – était associé à la rationalité, l'indépendance et l'intelligence, justifiant la domination des hommes cubains, féminisés comme peuple assujéti. Alors que les Cubains blancs se voyaient nier les privilèges de la blanchitude, les Cubains noirs étaient exclus de toute reconnaissance de masculinité. La fin de l'esclavage, dans les années 1870, a détruit les fondements politiques et raciaux de la domination espagnole à Cuba, et intensifié l'émergence de mouvements révolutionnaires.
- 6 Dans un second temps, pendant la dernière guerre d'indépendance qui a éclaté en 1895, les insurgés cubains ont rallié les Noirs dans les rangs des combattants. En remettant en cause leur condition de sujets coloniaux, cette lutte pour l'émancipation devait redéfinir ce que signifiait être un homme cubain en valorisant le service des armes, que portaient côte à côte hommes noirs et blancs. La masculinité révolutionnaire est ainsi née, et avec elle les contours de l'Homme nouveau, valorisant le mérite sur la naissance et le statut, mais sans toutefois parvenir à effacer les distinctions et hiérarchies raciales. Ainsi, au sein des rangs de l'Armée de libération, les Blancs ont avancé leur respect pour l'autorité, leur capacité à être de bons patriarches – prendre soin de leurs familles et défendre l'honneur de leurs femmes – et leur moralité sexuelle, comme gages de leur valeur virile et politique, délégitimant celle des Noirs. De leur côté, ces derniers en appelaient essentiellement à leur mérite militaire pour revendiquer des positions de pouvoir militaire et politique, contestant le privilège blanc. Quel que soit leur degré de métissage, ils se heurtaient à des allégations d'infériorité intellectuelle, d'incapacité pour la responsabilité politique, d'hypersexualité, d'aversion pour le travail et d'une tendance innée à la déviance morale et sociale. Portés par les Blancs, ces préjugés les mettaient en demeure de constamment prouver leur soumission à des

normes racialement définies et des notions bourgeoises de la masculinité, naviguant dans une double injonction raciale et genrée.

- 7 Dans une troisième séquence, l'intervention militaire étatsunienne a rabaisé les Cubains blancs à un statut de Latins, efféminés, irresponsables et nonchalants, leur niant toute capacité politique. C'est alors que ces hommes cubains blancs ont tenté de récupérer cette capacité aux yeux de leurs occupants et de négocier la reconnaissance de leur prétention à occuper des postes de pouvoir. Ils se sont efforcés de prouver leur faculté à maintenir l'ordre social – essentiellement défini en termes raciaux par les autorités d'occupation – et en se démarquant des prétentions des vétérans noirs à occuper des positions de pouvoir, voire simplement des postes dans l'administration, *a fortiori* dans les corps de maintien de l'ordre. Prétendant accaparer la qualité d'Hommes nouveaux, en coopérant avec les autorités étatsuniennes qui leur ouvraient un avenir politique, ces hommes publics blancs ont tourné le dos à leurs anciens compagnons de lutte noirs, dans le meilleur des cas en les instrumentalisant à leur service, souvent en les rejetant dans les marécages du banditisme et de la déviance et en perpétrant contre eux des actes de violence raciale : ainsi se met en place une masculinité néo-coloniale, qui conditionne la construction de la masculinité politique (blanche) à l'écrasement des hommes noirs.
- 8 Selon l'ouvrage, trois dispositifs concourent à disqualifier toute prétention des Noirs à se voir reconnaître les compétences masculines pendant cette dernière période. Tout d'abord, dans un contexte où les vétérans – noirs comme blancs – étaient réduits à la misère et au vagabondage, les revendications des vétérans noirs pour des emplois, une participation politique et de l'autorité locale, au nom de leur masculinité révolutionnaire, ont été délégitimées, dépolitisées, criminalisées et réduites à des actes de banditisme. Nourrie par le spectre de la révolution haïtienne de 1804 et la peur d'un soulèvement noir, la figure du vétéran noir émerge comme l'archétype du criminel, légitimant la violence d'État au service de l'ordre, du progrès, de la modernité et de la sécurité nationale.
- 9 Le second registre de disqualification de la masculinité noire réside dans leur humiliant désarmement à l'issue de la guerre. Justifié par leur propension à produire du désordre, lequel était qualifié essentiellement en termes raciaux, ce désarmement est allé de pair avec leur mise à l'écart des corps de police et de garde rurale où ils se sont trouvés temporairement employés en nombre : ainsi se confirmait l'échec des hommes noirs à accéder à toute reconnaissance de leur valeur militaire pour nourrir leur masculinité.
- 10 Finalement, les vétérans noirs ont été progressivement bannis des formes d'emploi formalisé, même dans l'administration. Cette relégation servait les intérêts des gros planteurs qui manquaient de main-d'œuvre et réclamaient que les Noirs retournent travailler dans les plantations dans des conditions à peine différentes de celles des esclaves. Ces discriminations ont conduit à l'incapacité des vétérans noirs d'entretenir leurs foyers, résultant dans leur disqualification en tant que chefs de famille et conjoints de femmes honorables : de multiples femmes noires – dont une majorité était non légalement mariées, contrairement aux Blanches – se sont employées comme domestiques, couturières, lavandières et autres métiers les exposant au déshonneur sexuel.
- 11 Concrètement, l'organisation des élections de 1900, largement étudiée par l'auteure, a révélé les mécanismes d'exclusion des Noirs, sur la base de conditions d'accès au corps électoral fondées sur l'alphabétisation, la propriété, l'emploi et la réputation attestée

par recommandation. Ces mécanismes de re-racialisation ont été largement appuyés tant par les autorités politiques et militaires étatsuniennes que par les gros planteurs, cubains comme étatsuniens. Ainsi, étouffée par des jeux d'alliance et la force des identités raciales fondant la suprématie blanche, la masculinité révolutionnaire a-t-elle échoué à structurer une masculinité hégémonique post-coloniale.

- 12 Ce riche travail ouvre plusieurs voies de réflexion, mais j'aimerais en retenir trois. La première est un écrasement des variations et nuances multiples qui structuraient la société cubaine au tournant du ^{xx}e siècle, à un moment où d'importants contingents de travailleurs étaient importés pour travailler dans les plantations sucrières cubaines, en manque de main d'œuvre après la fin de l'esclavage. Au-delà de la confrontation entre Blancs et Noirs, et même des métissages entre eux, s'articulaient des rapports sociaux entre travailleurs libres, gagés, salariés, contractuels, et notamment environ 125 000 coolies chinois amenés à Cuba après 1847, mais aussi des Espagnols, des Français, des immigrés des Îles britanniques, du Moyen-Orient et des Amériques, employés dans les plantations, le commerce, l'artisanat ou l'industrie. Cette société était traversée de relations raciales, de genre, impliquant aussi les religions et les positions professionnelles et patrimoniales, qui complexifiaient les simples relations entre Blancs et Noirs, fussent-ils des construits sociaux et politiques.
- 13 Une seconde réflexion concerne le prisme du genre, conduit tout au long de l'œuvre comme un analyseur de la transformation des rapports sociaux de race et de classe, dans différentes configurations de pouvoir politique : la période coloniale, la dernière guerre d'indépendance et l'occupation étatsunienne, transition vers la République. L'auteure annonce dès l'introduction qu'elle entend combler un vide d'analyse historique qui combine le genre et la race, jusqu'à présent surtout centrée sur les femmes blanches de l'élite et sur les femmes non blanches qui travaillaient en dehors de leurs foyers, et particulièrement les esclaves et les prostituées. Elle déplore l'assimilation du genre aux femmes et le manque de travaux concernant les hommes comme des sujets genrés. Toutefois, en interprétant au pied de l'image les caricatures et propos glanés dans les archives, qui qualifient d'effémination la démasculinisation ou la masculinité subordonnée, elle semble parfois entériner la nature binaire du genre. De surcroît, ses analyses sur les masculinités et leurs rapports sociaux et politiques positionnent essentiellement les femmes comme objets subsumés dans un système patriarcal plus large, laissant dans l'ombre leurs propres relations de classe et de race, et leurs articulations avec les masculinités. Les femmes apparaissent brièvement dans l'ouvrage comme épouses et mères au foyer dont la prise en charge doit conférer aux hommes une masculinité honorable ; comme leurs substituts dans l'obtention de revenus lorsqu'ils ne peuvent assurer cette relation patriarcale de subsistance ; et, pour le cas des femmes blanches de l'élite, comme organisatrices de collectes pour aider les vétérans appauvris au sortir de la guerre de 1895, ce qui fonde une forme de féminité révolutionnaire, justifiée comme honorable et morale en cette période d'exception. Outre ce qui apparaît comme une forme de silence, cet effacement pose des questions théoriques : quelle que soit la relation de domination entre hommes en général et femmes en général, et l'instrumentation des femmes comme sujets dominés ou objets dans les constructions des masculinités, comment les intégrer comme parties prenantes des rapports sociaux, pour produire une autre lecture des transformations qui se jouent dans cette période charnière ? Comment rendre compte du chemin

parcours entre la *Conspiración de La Escalera*, rébellion d'esclaves de 1843 dirigée notamment par deux femmes, au premier congrès féministe de La Havane en 1923 ?

- 14 Une troisième voie de réflexion conduit à penser les possibles prolongements de ces analyses à la période historique suivante, à savoir celle ouverte par la révolution castriste de 1959. Depuis les années 1980, les inégalités qui continuent à affecter les Noirs comme groupe social sont mises au jour et politisées. Parallèlement, des mouvements dits afrodescendants émergent et se renforcent, revendiquant une meilleure visibilité dans l'historiographie cubaine et une plus grande reconnaissance du rôle des Noirs dans les mouvements révolutionnaires. À nouveau, la question de l'euphémisation de la race dans le langage des rapports sociaux à Cuba est posée. Il semblerait que le silence racial installé par la construction de la masculinité révolutionnaire à la fin du XIX^e siècle se soit prolongé et actualisé jusqu'à aujourd'hui, et qu'il imprègne aussi les rapports sociaux de masculinité de la révolution castriste. Quels qu'aient été ses efforts pour effacer les inégalités structurelles entre genre, classe, race, et territoires, la révolution n'aurait pas résolu la tension entre dissolution des Noirs dans une définition universaliste de la Nation et les institutions qui l'ont appuyées, silence racial et perpétuation des inégalités réelles. En d'autres termes, la promotion d'un égalitarisme de classe – subsumant celui de races – et de genre – entendu comme rapports entre hommes et femmes – et d'une définition universaliste de la masculinité – et de la féminité – aurait étouffé la prégnance du maintien de formes de domination de race, voire leur réactivation et leur réactualisation depuis les ouvertures au marché, la valorisation marchande des patrimoines et l'essor de marchés du travail privés, notamment dédiés au tourisme. La recherche sur les modes actuels d'intersectionnalité entre race, classe, territoires et genre – entendu comme structuré par des rapports sociaux de masculinité et de féminité, et non réduit aux relations entre hommes et femmes – pourrait éclairer la portée de l'invention de la masculinité révolutionnaire comme mode de sortie de l'esclavage et de la colonie, et ses ramifications actuelles, notamment dans la figure castriste de l'Homme nouveau.

NOTES

1. En 2019, elle a publié un autre ouvrage procédant de la même méthode, mais centré sur la ville de Cienfuegos : *A microhistory of racial segregation in Cienfuegos, a central Cuban port city*, University of Alabama Press.

AUTEURS

BLANDINE DESTREMAU

CNRS/IRIS (Ehess)